

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de leurs instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
81 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
81 PAR AN }

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Fêtes de la consécration de la Basilique et du couronnement de la Vierge de la Sallette qui eurent lieu à Grenoble en France.—La Révolution en France en est venue à chasser Dieu des hôpitaux.—Quelques détails sur la réception de M. Barry, par l'ex-impératrice Eugénie.— Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Québec.—La culture des fruits fait des progrès immenses dans la Province de Québec; ce qui nuit cependant à l'établissement de vergers dans nos villages, ce sont les désœuvrés qui ne se font aucun scrupule non-seulement d'en enlever les fruits, mais de briser les arbres.—Souscriptions demandées en faveur de la colonie de La Patrie.

Causerie agricole : Des assolements (Suite).—Pratique des assolements.

Sujets divers : L'élevage du cheval: Pâturage; 3e période du poulain.—Instructions sur la récolte des céréales pendant les années pluvieuses.—La trichinose chez les porcs.

Bibliographie : "L'éducation de la femme," par un ancien annuaire du Sacré-Cœur; en vente à la librairie de M.M. Rolland & fils, Montréal.

Choses et autres : Une ferme aux Etats-Unis.—Usage et utilité des instruments aratoires perfectionnés.—Exportation d'animaux en Angleterre.—Culture de la vigne dans la vallée de l'Ottawa.—Exportation des pommes et melons aux Etats-Unis.—Fruites d'une bonne production récoltées à Ste. Anne de la Pocatière.

Recettes : Un moyen pour éviter le blanc sur les rosiers.—Moyen de conserver le lait.

Annonces : Apprentis typographes demandés.—En vente : le cheval *Young Messenger* appartenant à la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—Cochon White Chester à vendre.—Soumissions pour le canal et l'écluse de Ste. Anne, rivière Ottawa.—Terres à vendre à St. Pacôme.—Blé d'automne de Québec à vendre.

Nous informons ceux qui désirent s'abonner à la Gazette des Campagnes que nous leur expédierons, avec les 1ers numéros de la Gazette, 17e année, le commencement du feuilleton *Les Compagnons de Minuit*, afin qu'ils puissent avoir cette histoire au complet; l'abonnement devant alors dater du 11 juin dernier. On pourra aussi faire dater l'abonnement, de la date où en fait la demande; il faudra alors l'indiquer.

REVUE DE LA SEMAINE

Les fêtes de la consécration de la basilique et du couronnement de la Vierge de la Sallette à Grenoble, en France, le 20 août dernier, ont été véritablement splendides et édifiantes.

Au milieu des épreuves que traverse ce pays, quand les plus effroyables menaces se font entendre et que l'impiété ayant une apparence de succès se vante de toucher au triomphe; un grand acte de foi s'accomplit, un immense cri de supplication s'élève vers le ciel, la France catholique se lève repentante et confiante dans l'avenir, et l'impiété s'étonne d'assister à des fêtes religieuses qui rappellent les plus beaux âges de l'Eglise. Quatre archevêques huit évêques, mille prêtres et plus de dix mille pèlerins se sont trouvés réunis sur la sainte montagne de la Sallette, canton du Corps; à Grenoble, trente-trois ans après l'apparition de la Sainte-Vierge à deux petits bergers: Germain Giraud âgé de 12½ ans, et Melanie Mathieu, âgée de 14 ans, le 19 septembre 1846.

Mgr Cotton, évêque de Valence, prononça le sermon d'inauguration. Voici un extrait de sa magnifique péroraison que nous empruntons aux *Annales Catholiques* :

"..... Mes frères, en ce moment, tous ensemble unissons nos vœux, nos desirs et nos prières pour que Dieu ait pitié de nous. Pitié, mon Dieu, pour votre sainte Eglise et pour votre Vicaire, abreuvé d'amertume; pitié pour l'épiscopat, pour les évêques dont les mains se fatiguent à la lutte contre les ennemis de l'Eglise; pitié pour les fidèles qui entourent les évêques de leur courage et de leur dévouement! Pitié pour les petits enfants, et que Dieu leur garde l'innocence qui fait leur plus bel ornement! Pitié pour ces jeunes hommes et ces jeunes filles qui sont venus vous apporter leur cœur pour le placer sous votre garde; pitié pour les pères et les mères, dont la tâche est si difficile et souvent si ingrate; pitié pour tous, pour ceux mêmes qui persécutent votre Eglise et qui vou-

draient effacer votre nom de la surface de la terre. Révélez-vous à leurs âmes, comme vous vous êtes manifesté à nous; soyez leur Sauveur! Et vous, ô Marie, soyez leur refuge comme vous êtes en ce moment le nôtre. Demain, nous entrerons avec joie dans le sanctuaire que nous appellerons désormais la "Basilique Mineure de Notre-Dame de la Sallette"; le Pontife qui la consacra, nous rappellera par les cérémonies que l'Eglise a fait accomplir, que ce temple doit être saint, et que le temple de notre âme, dont parle l'Apôtre, doit être plus saint encore.

"Lorsque nous nous serons purifiés par notre repentir et nos larmes, lorsque nous aurons reçu dans nos âmes ce divin, ce doux Sauveur dont nous avons provoqué la justice, il n'aura plus pour nous que des paroles de miséricorde et d'amour; nous emporterons au milieu du monde notre joie, notre repentir et notre confiance; nous l'édifierons par nos bonnes œuvres et nous proclamerons ainsi, de la manière la plus glorieuse pour Notre Seigneur et pour Notre-Dame de la Sallette, notre piété filiale envers notre mère céleste et notre dévouement absolu pour le Divin Cœur de Jésus."

Tels sont les vœux que forment les évêques catholiques, tels sont les sentiments qu'ils inspirent aux fidèles qui les écoutent, et c'est alors qu'ils font entendre ces paroles de patriotisme et de vraie fraternité, au moment même où les ennemis de l'Eglise et de la société poussent ce cri sauvage: *Le cléricalisme, voilà l'ennemi!* Où donc est l'ami? Où sont les véritables amis? Nous en jugerons par le fait suivant:

— Sous le titre de "Paris," nous lisons ce qui suit dans les *Annales Catholiques*:

"M. Hérold, ce préfet de la Seine qui a fait entrer civilement un de ses enfants, vient de faire savoir aux directeurs des hôpitaux que, désormais, le malade qui sera admis devra être invité à déclarer s'il désire avoir, pendant son séjour, les secours de la religion. En cas de réponse négative, le prêtre, le pasteur ou le rabbin n'auront plus le droit de s'approcher du lit du malade. Si celui-ci, se ravisant, souhaitait la visite d'un ministre de la religion, il devrait en faire la déclaration en présence de témoins, tels que le directeur et l'économiste, par exemple. Ce faisant, M. Hérold déclare qu'il protège la liberté de conscience. C'est aussi pour protéger cette liberté qu'il fait enlever les images pieuses et les petits autels qui se trouvent dans les hôpitaux. On chasse Dieu de partout. Les Sœurs de Charité ne resteront plus longtemps au service des malades, si le régime continue. Tant pis pour les malades, mais qu'est-ce que cela fait aux maîtres de la Révolution en France?"

— Nous empruntons de *l'Événement* l'extrait suivant d'une lettre de l'un de ses correspondants de Londres, en date du 9 septembre, contenant quelques détails sur la réception de M. Barry par l'ex-impératrice Eugénie, à l'occasion de la délicate et honorable mission qui lui avait été confiée par la jeunesse québécoise:

"Après avoir lu l'adresse, elle exprima tout d'abord une satisfaction mêlée de surprise en voyant qu'un si grand nombre des signataires portaient les prénoms de Louis-Napoléon. Puis, elle ajouta:

"Vous êtes bien bon, Monsieur, d'être venu de si

loin; s'il y a quelque chose qui peut encore me faire plaisir dans la vie, c'est bien cette démarche de votre part et de la jeunesse franco-canadienne. Vous ne manquerez pas, n'est-ce pas? de dire à vos compatriotes combien je suis sensible à cette marque de sympathie."

"Elle ne tarissait pas d'éloges à la vue de la couronne. "C'est la plus belle qu'on ait apportée, dit-elle. Je désire qu'on la dépose de suite dans la chapelle particulière du Prince, sur son cercueil."

"L'ex-impératrice donna alors à M. Barry, après lui avoir promis de lui envoyer des photographies avec autographes, un bouquet de violettes, et ordonna qu'on lui fit visiter le château."

"Avant de le laisser partir, elle s'informa avec intérêt des hommes et des choses de notre pays; elle voulut savoir jusqu'à quel point la langue française y était en usage."

"Pauvre Louis! ajouta-t-elle, c'était encore là un de ses rêves que de voir le Canada."

— Nous empruntons à *L'Abeille*, dont nous voyons avec plaisir la réapparition, les renseignements suivants quant aux changements à être faits dans le diocèse de Québec:

M. Chs. D. Bacon, du collège de Ste. Anne à la cure de Berthier.

M. Alfred Bergeron, du vicariat de St.-Joseph de Lévis à la cure de St. Antonin.

M. Alphonse d'Auteuil, du vicariat de St. Ferdinand à la cure nouvelle de St. Adrien.

M. Lactance Mayrand, du vicariat de St. Romuald à la nouvelle cure du Sacré-Cœur de Marie.

M. Théophile Montminy, de la cure de St. Antonin à celle de St. Agapit.

M. Georges Talbot à la cure de St. Gilles.

M. Félix Brunet est nommé assistant chez M. le curé de St. Ferdinand.

M. J. Mailley a obtenu un congé de deux ans pour aller en Europe.

M. M. J. Bonenfant, curé de Berthier et William Richardson, curé de St. Gilles, se retirent du ministère pour cause de santé.

Vicaires.—M. Grégoire Auclair, au vicariat de St. Joseph de Lévis.

M. Alphonse Beaudet, du vicariat de St. Jean Deschaillons à celui de St. Romuald.

M. Arthur Belleau, du vicariat de St. Elzéar de Beauce à celui de St. Laurent, I. O.

M. Benjamin Domers, au vicariat de St. Elzéar de Beauce.

M. G. Guy, au vicariat de St. Jean Deschaillons.

M. Hugh McGratty, au vicariat de N. D. de Lévis.

M. David Papamilon, au vicariat de St. Thomas.

M. Pierre Lavoie, au vicariat de l'Islet.

M. Frs. Faguy, au Séminaire de Québec.

M. P. M. O'Leary, au Séminaire de Québec.

— La culture des fruits de toutes espèces dans notre pays devient de plus en plus en vogue, et les soins qu'on y apporte font qu'actuellement ces fruits,

par leurs qualités, peuvent souffrir la compétition sur les marchés étrangers. M. Auguste Dupuis, qui a assisté à l'exposition d'horticulture qui eut lieu à Montréal, nous informe que les fruits cultivés dans le comté de l'Islet et de Kamouraska sont en tout com-

parables à ceux cultivés dans les environs de Montréal. Nous lui avons montré des prunes provenant de notre verger qui, dit-il, eussent pu obtenir le premier prix à l'exposition horticole de Montréal.

Malgré tout l'avantage que nous avons de nous procurer des fruits qui ne le cèdent en rien à ceux cultivés dans des pays plus favorisés que le nôtre, il y a un grand obstacle à se livrer à cette culture : celui de la déprédation dans nos vergers causés par des désœuvrés qui habitent nos villages. Au moment où l'on se dispose à cueillir les fruits du verger, des voleurs nous enlèvent ces fruits, laissant après eux des dégâts difficiles à réparer : c'est ce qui est arrivé à deux reprises différentes dans notre verger la semaine dernière. Nous avons offert une récompense de \$10 pour la découverte de ces voleurs, et nous espérons que, aidé par les citoyens qui tiennent à la bonne réputation du village, nous pourrions faire subir à ces désœuvrés quelques mois de prison ; pour notre part nous promettons à ces désœuvrés de ne pas manquer de vigilance à leur égard, malgré les actes indignes de gens civilisés auxquels ils se livrent pour se soustraire aux dénonciations qui pourraient être faites contre eux.

Ce que l'on dit de la culture des fruits dans la province d'Ontario, peut également s'appliquer à notre Province.

Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans la *Free Press* de London, Ontario ; nous en empruntons la traduction à la *Gazette d'Ottawa* :

"Pendant aucun mois de l'année le marché n'offre un déploiement plus beau et plus séduisant qu'en septembre. Ceux qui ont visité le Covent Garden, samedi dernier, doivent avoir été frappés avec bonheur de la grande profusion et de la variété des végétaux qu'il présentait et qui représentent les produits de la ferme, du jardin et du verger.

"La plupart des fruits de la saison disparaîtront bientôt des marchés et feront place aux fruits plus solides et moins éphémères de l'automne ; mais en ce moment l'approvisionnement des pêches, des poires, de pommes et des melons est abondant et les prix sont modérés. La récolte des pêches, a été énorme ici ainsi que dans les Etats-Unis, et les établissements où on les met en canistres sont occupés en ce moment à cette opération. Il n'y a jamais eu tant de pêches que cette année pour l'usage de l'hiver.

"Les poires aussi ont trouvé la saison propice et les prunes, le fruit le plus difficile à cultiver sont venues avec une abondance exceptionnelle et sont belles. Les raisins sont aussi magnifiques et en abondance et on peut se les procurer à bon marché. Ce n'est que depuis bien peu d'années qu'ils ont commencé à faire figure sur les marchés de l'automne, mais aujourd'hui en septembre et octobre, le déploiement des raisins est abondant et ils sont assez variés pour démontrer que nous sommes dans un pays d'une richesse remarquable pour la culture des vignobles. Bien que nos vignes ne nous aient pas encore fourni des vins qui puissent soutenir la comparaison avec ceux de France et d'Allemagne, ils se sont beaucoup améliorés en qualité, et ils offrent une nourriture qui est incontestable et excessivement saine. En fait de melons le marché a été remarquablement approvisionné.

"Les melons canadiens ont une haute réputation à l'étranger. Avec le développement constant du com-

merce des produits des jardins qui s'est fait pendant le dernier quart de siècle, ce fruit, comme tous les autres, est parvenu à peu près au dernier degré du perfectionnement. En général nos marchés aux fruits ont fait des progrès surprenants depuis 25 ans, et ils sont devenus célèbres par leur variété et leur profusion. Depuis la mi-septembre et jusqu'à la fin de l'année, il y a beaucoup de choses pour exciter l'enthousiasme du gastronome. Tout annonce aussi que les prix seront modérés."

— On nous prie de publier le communiqué suivant, sous le titre

Pour la patrie.

L'augmentation si rapide de la population dans la colonie de la Patrie rend nécessaire l'érection d'une nouvelle chapelle pour remplacer l'ancienne, devenue trop petite et impropre à l'exercice convenable du culte. D'un autre côté, les ressources des colons de cette paroisse, encore si jeune et si pauvre, sont insuffisantes pour leur permettre de supporter seuls le fardeau de cette construction. Ils ont déjà fait et font tous les jours des sacrifices bien lourds, eu égard à leurs moyens, pour ouvrir et entretenir des écoles dans les diverses parties de leur localité, pour réparer les chemins et subvenir au bon fonctionnement du système municipal. Grâce à leur dévouement, si bien encouragé par les secours obtenus de Mgr de Sherbrooke, la paroisse de St. Pierre de la Patrie possède aujourd'hui un beau presbytère qui lui fait honneur et témoigne hautement en faveur du zèle, de l'énergie de son digne curé, le Rév. M. Chertier.

Une chapelle serait maintenant le couronnement indispensable de l'œuvre religieuse et nationale dans cette intéressante colonie.

Dans les circonstances, il a été décidé de faire appel à la bienveillance des cœurs charitables en faveur de cette entreprise. L'aumône la plus légère sera reçue avec reconnaissance. Les noms des donateurs seront inscrits dans un livre qui sera déposé dans les archives de la paroisse et chaque année, pendant 25 ans, une messe y sera célébrée pour ces bienfaiteurs et leurs familles.

Notre vénérable évêque Mgr Racine, a donné son approbation la plus chaleureuse à ce projet.

On peut envoyer sa souscription à l'évêché de Sherbrooke, et l'adresser à Messire H. O. Chalifoux, secrétaire du Diocèse.

On demande pour Dieu et pour la Patrie : Qui pourrait refuser !

CAUSERIE AGRICOLE

DES ASSOLEMENTS. (Suite).

Pratique des assolements. — Le choix d'un assolement le plus convenable, n'est pas chose facile ; il exige, de la part du cultivateur, une étude approfondie de la situation dans laquelle on se trouve, des circonstances locales et des moyens d'action. Ce n'est que par cette étude et de nombreux calculs qu'avec quelques chances de succès on peut adopter une pratique d'assolement convenable à la situation de la culture. Cela exige une expérience consommée que l'agriculteur commençant est bien loin de posséder ;

c'est cependant celui qui entreprend le plus souvent, et sans s'en rendre compte, la transformation du système agricole généralement suivi, et qui entre le plus souvent dans la voie des innovations. Il y a généralement chez ce cultivateur commençant un défaut de prudence, et trop souvent les probabilités sur lesquelles il compte lui font défaut; les produits qu'il se promettait lui sont refusés, et, au lieu d'un grand profit qu'il espérait réaliser, il n'obtient qu'un faible rendement, bien disproportionné à ses frais de culture.

Pour changer un système de culture généralement suivi dans une localité, il faut une expérience de plusieurs années, et encore avec cette condition on n'arrive pas toujours au succès.

Le système de culture suivi dans une localité n'est jamais entièrement défectueux; il a été amené par la force des choses, par les exigences du climat, par la pauvreté du sol et sa mauvaise qualité, par les moyens restreints dont le cultivateur dispose et par différentes autres exigences dont on doit toujours tenir compte dans toute amélioration du système cultural. Mais à côté de ces faits importants, il y a dans la culture des défauts palpables que la routine seule sait maintenir, qui n'ont aucune raison d'être, et que l'on doit travailler à faire disparaître le plus tôt possible.

L'introduction d'un système nouveau est plus difficile que la transformation radicale de ce système, c'est-à-dire que l'exploitant peut toujours avec plus de succès perfectionner le système existant, tandis qu'il éprouve souvent des déboires s'il veut substituer un autre système agricole à celui que l'on suit dans la localité; c'est-à-dire encore que toute amélioration est chose facile pour le cultivateur intelligent et observateur, tandis qu'un changement complet de culture exige une dose de connaissances, de l'expérience et des moyens que bien peu de cultivateurs possèdent.

L'instruction théorique seule ne suffit pas ici, il faut de plus une pratique de plusieurs années, et encore dans ces conditions on ne réussit pas toujours.

Les difficultés que l'on éprouve par les innovations dans la culture ont leur raison d'être jusqu'à un certain point. On craint de s'élancer dans l'inconnu, et l'on craint d'accepter des perfectionnements qui peuvent bien être excellents, mais qui peuvent aussi être une source de mécomptes.

La culture canadienne possède certaines données qui forment partie des connaissances de tout cultivateur. Ces données ont pour base les circonstances locales dont on doit toujours tenir compte; mais d'un autre côté il y a de nombreux défauts qui sautent aux yeux, et il suffit de quelques années de pratique pour les reconnaître. Introduits dans notre système agricole par l'apathie et l'insouciance des cultivateurs, par leur manque d'instruction spéciale et souvent par la négligence et le manque de réflexion, on peut remédier à ces défauts par une pratique raisonnée.

Ces défauts de culture ne sont pas spéciaux à certaines localités, mais ils appartiennent à toutes les cultures canadiennes dans lesquelles les améliorations n'ont pas encore pénétré, et ainsi leur amélioration n'ont pas les mêmes exigences que les changements radicaux de tout un système cultural.

Il est parfaitement reconnu que le système de cul-

ture suivi par la grande majorité des cultivateurs a forcément amené l'appauvrissement du sol: de là l'appauvrissement de nos races animales et la décadence de toute l'industrie agricole. Ces malheureux résultats n'ont pas pour cause le système cultural lui-même, mais la cause principale est le grand nombre de fautes qui se sont introduites dans ce système.

Tout appauvrissement du sol est produit par le manque d'équilibre, entre les pertes que ce sol subit et les engrais qu'on lui refuse, ou en d'autres termes: un sol s'appauvrit parce que les plantes absorbent plus de principes que n'en apportent les engrais. C'est précisément ce que l'on remarque dans notre culture. Depuis les temps les plus reculés, le sol canadien a porté les cultures les plus épuisantes; le blé, l'orge et l'avoine ont été semés sans cesse, le sont encore et le seront jusqu'à l'épuisement complet de la couche végétale. Dans le début, la terre étant d'une richesse incomparable, enrichie depuis des siècles par des débris abondants provenant des végétaux qui croissent à sa surface, elle donnait aux récoltes une vigueur exceptionnelle; mais peu à peu cette richesse immense a été épuisée, la fécondité du sol s'est changée en pauvreté.

Cependant, malgré l'état de pauvreté du sol, le mode de culture n'a subi aucun changement: aujourd'hui que les terres sont épuisées, on les cultive de la même manière que lorsqu'elles étaient riches en toutes espèces d'engrais, sans chercher à prendre les moyens nécessaires pour les amener à l'état de fertilité qu'elles possédaient autrefois.

Ce qu'il importe avant tout, c'est de prendre les moyens de se procurer le plus d'engrais possible. Il est facile de comprendre que dans un pâturage épuisé les animaux ne peuvent y trouver la nourriture suffisante à leur alimentation, et si le cultivateur ne veut pas voir dépérir son troupeau, il est obligé d'en diminuer le nombre, et par conséquent la quantité d'engrais qu'il aurait pu se procurer diminue en proportion et sa culture par là est soumise à l'état de souffrance, car plus on ameublit la terre plus sa production est abondante; tout le contraire, si on est incapable de restituer à la terre sous forme d'engrais, ce qu'on lui a enlevé en production.

Si nous voulons améliorer notre système de culture actuel, commençons d'abord par utiliser, d'une manière convenable le fumier que nous possédons et que malheureusement dans la plupart des cas on laisse se perdre autour des granges et dans les basse-cours; au moyen de ces engrais on améliorera les champs destinés aux céréales, on augmentera l'étendue et la production de nos pâturages et par conséquent le nombre du bétail, et de là on obtiendra une plus forte fumure pour les cultures qui suivront. Introduisons dans notre système de culture de nouvelles plantes fourragères plus productives que les prairies, mais d'une culture moins coûteuse que les plantes sarclées, et par degré nous arriverons à obtenir une culture capable de compenser nos travaux par une plus grande rémunération dans la vente de nos produits.

Quelque soit l'assolement choisi, les plantes ou les cultures qui les formeront emporteront toujours avec elles une certaine partie de la richesse du sol, puisqu'elles se nourrissent à ses dépens, et pour couvrir

ces pertes il faut que les débris de ces plantes soient assez abondants pour pouvoir fournir tout l'engrais nécessaire sous forme de restitution. Bien plus, dans l'état actuel de notre culture, la fumure doit être non-seulement assez abondante pour réparer les pertes subies par le sol, mais encore elle doit contenir un excédant qui s'incorporera à la terre jusqu'à ce que la couche culturale soit saturée d'humus, et ce n'est que lorsque cette saturation est terminée que le sol est arrivé à un plus haut degré de production.

Il ne faut donc pas être surpris si pendant les premières années de l'amélioration, le sol ne donne pas des produits proportionnels à la quantité d'engrais enfouie, puisqu'une partie seulement sert à la nutrition des plantes, tandis que l'autre partie forme un fond de réserve dans la couche végétale. Ainsi, il faut que les fumures soient plus fortes que ne l'exige la production des plantes; pour cela, on doit cultiver des plantes fourragères en quantité suffisante pour nourrir tout le bétail qui devra produire le fumier exigé par la culture.

Dans ce but, le meilleur système agricole que l'on puisse choisir est celui où il entre le plus de fourrage de toutes espèces et où la consommation de ce même fourrage se fait sur la ferme. Chez certains cultivateurs cette amélioration est déjà faite; chez d'autres on cultive beaucoup de fourrage, mais la moitié, même davantage, est livrée au commerce. Le cultivateur qui comprend le but de la culture, qui a su se rendre compte de l'appauvrissement du sol, agit d'une manière toute différente, car il sait que le manque d'engrais est la cause première de la diminution de ses produits, et il remédie à ce défaut en se livrant à l'élevage, à l'entretien et à l'engraissement des animaux, et il n'offre au commerce que des denrées animales: viande, beurre, fromage, laine, suivant que l'un ou l'autre de ces produits est le plus avantageux et donne un plus grand profit.

Dans toute culture située loin des villes, la vente du foin est préjudiciable aux intérêts du cultivateur; car pour qui sait calculer, les exigences de la culture demandent qu'on ne vende point de fourrage, à moins que dans les environs on puisse se procurer la quantité de fumier nécessaire aux besoins de la culture. Généralement dans toute localité éloignée des grands centres de population, la fortune agricole est toujours proportionnelle au nombre d'animaux entretenus.

Le système de culture qui permet de donner aux animaux une nourriture abondante, succulente et variée est, dans la plupart des cas, le meilleur système agricole que l'on puisse introduire. Il doit contenir beaucoup de fourrage, en même temps que les céréales et autres grains nécessaires à la consommation de la ferme et des animaux; par les céréales on obtient la paille exigée comme litière, et conséquemment un surplus d'engrais.

Le système de culture où l'on voit à la fois des céréales, des légumes, des prairies, des pâturages, porte le nom de *système alterne*. Dans ce système, on doit chercher à remplir toutes les conditions d'un bon assolement: obtenir le plus grand produit possible dans le moindre espace de temps, en ménageant l'épuisement du sol par une forte dose d'engrais. Pour cela, chaque partie du sol, doit être cultivée à tour de

rôle en fourrage et en céréales.

(A suivre.)

L'élevage du cheval.

(Suite)

Pâturage.—Le printemps étant arrivé, le régime du pâturage doit commencer. Le poulain, abandonné dans la prairie, libre de toutes entraves, le nez au vent, la crinière flottante, bondit dans l'espace, s'arrête brusquement pour revenir par une course impétueuse à son point de départ. Il prélude ainsi à ses futurs exploits et, par une gymnastique habile, développe chaque partie de son corps.

3e période.—L'adolescence va bientôt commencer chez notre jeune animal. Il a atteint l'âge de deux ans et demi, ses forces sont suffisantes pour lui permettre d'être utilisé aux divers travaux agricoles. Le labour auquel il est soumis ne doit être, dès le début, qu'une sorte de promenade hygiénique destinée à former son éducation et à développer son système musculaire. Avant de l'atteler, il est bon de l'habituer à supporter le harnais. On le lui met à l'écurie, et les nombreuses caresses qui lui sont prodiguées lui apprennent que tout cet attirail inconnu pour lui ne peut lui faire aucun mal. Il le sent, le regarde avec un œil défiant, et finit enfin par s'en accommoder.

Ce premier point de son instruction achevé, on le sort, on l'attelle avec les chevaux, ses voisins d'écurie. L'attelage à deux convient admirablement à son dressage; son moniteur doit être un cheval déjà âgé, très-fort de collier et rompu à tous les travaux. Si les animaux sont disposés l'un devant l'autre, sa place est au milieu.

Quel que soit le mode employé, il ne faut pas exiger de lui un effort de traction sérieux. En d'autres termes, le fardeau à déplacer ne doit pas dépasser la force du cheval ou des chevaux, ses compagnons.

Les cultivateurs prudents le font débiter ordinairement par un labour facile. L'attelage dont il fait partie est confié à un conducteur doux, patient et intelligent. Ces recommandations sont d'une haute utilité, car, souvent de ces premières leçons dépend l'avenir du sujet.

Conduit au sillon, et ne sachant ce qu'on lui demande, il saute, bondit de côté, recule, puis va au pas sans tirer sérieusement. Voyant enfin son moniteur s'appuyer franchement sur le collier, il cherche à l'imiter et bientôt y réussit.

Mais cette première leçon n'a pas été sans fatigues; son corps est couvert de sueur. Comme un premier travail pourrait le fatiguer et le dégoûter, il est sage d'abrèger la durée de l'attelée.

Rentré à l'écurie, son conducteur doit le sécher par un bouchonnage énergique et lui laver les points où porte le collier avec un peu d'eau blanche, de manière à durcir la peau de cette région.

Dès le lendemain, l'exercice recommence mais est continué plus longtemps que la veille, de manière à l'habituer insensiblement à exécuter le travail ordinaire.

Règle générale, les leçons doivent être continuées sans arrêt; un intervalle de quelques jours fait oublier au sujet tout ce qu'il avait appris, et il devient plus difficile à former. Les labours, les transports faciles sont des modes d'exercice qui conviennent

admirablement à développer les forces du jeune animal sans l'exposer à contracter aucune tare. La traction de la herse, conseillée par quelques auteurs, n'est pas sans inconvénient. Les éleveurs, effrayés quelquefois de la vigueur d'un poulain plein de sang, l'attachent à cet instrument pour le réduire. Nous ne saurions approuver leur conduite. En effet, la herse par suite de ses fonctions et de sa disposition, exige des efforts de traction continus. Un tel travail exécuté sur un sol inégal rebute un animal novice. Il s'arrête, et si on le frappe, il s'élançe, entraîne l'outil et marche jusqu'à épuisement. Le colon dit alors : *Mon poulain est réduit*. Le fait est vrai, mais ses jarrets présentent souvent alors des traces de vessigons et les boulets des engorgements. Grâce au repos et au jeune âge, ces tares diminuent, mais il en reste toujours des traces, et quand la vente arrive, le marchand sait les distinguer et déprécie l'animal.

4^e période.—Jusqu'à l'âge de trois ans et demi le poulain fait nombre dans les attelages, mais il ne compte pas au point de vue de la traction. Ayant atteint cette époque, devenu fort et vigoureux, il peut être attelé seul à un chariot léger et commencer à effectuer les corvées si nombreuses dans les fermes, et qui, faites dans le rayon d'exploitation, ne sont jamais pénibles. C'est aussi dans ce moment que le cultivateur le prend en main et le met à son tilbury ou dogkart. Seul, abandonné à lui-même, attelé à un véhicule très-léger il doit montrer ce qu'il est apte à faire.

Sans entrer dans les détails du dressage qui ne fait point partie de notre sujet, nous dirons toutefois que les corrections doivent être rares mais bien appliquées quand il y a urgence d'en user. Des coups de fouet doivent être vigoureusement donnés, mais ne jamais porter ni sur les reins, la croupe ou le ventre, mais bien sur les avant bras afin de stimuler le mouvement de l'épaule toujours un peu lent chez tous les animaux qui ont traîné la charrue.

Instructions sur la récolte des céréales pendant les années pluvieuses.

En présence des pluies continuelles, il nous paraît utile de rappeler aux cultivateurs les procédés les plus efficaces pour soustraire les céréales à l'influence pernicieuse de l'humidité et des pluies fréquentes que nous avons à subir à cette saison de l'année.

Ces moyens, que nous empruntons à une *Communication du Ministre de l'Agriculture et du Commerce* en France, pourraient également être appliqués ici.

Dizeaux circulaires.—Les dizeaux circulaires ou *gerberons* sont très faciles à établir. Dès que la mise en gerbe est possible, on dresse une gerbe sur le sol, et on l'entoure de six ou huit gerbes, selon leur grosseur, en ayant soin d'éloigner leur partie intérieure du pied de la gerbe centrale.

Il est très utile que les gerbes ne soient pas trop serrées. Quand les tiges sont fortement pressées, les eaux pluviales, en cas de grands orages, résident souvent au centre des gerbes pendant plusieurs jours, ce qui nuit à la qualité du grain et de la paille.

Lorsque les gerbes ont été ainsi disposées, on couvre leurs épis avec une forte gerbe ouverte en forme d'entonnoir et renversée. Ce *chapeau* protège bien les gerbes contre la pluie et il permet au dizeau de résister aux vents violents.

Moyettes flamandes.—La moyette flamande ou *moyette normande*, qu'on appelle souvent *villotte*, est simple et expéditive; elle a été proposée pour la première fois en 1760 par M. L. Rose, ancien échevin de Béthune (Pas de Calais). Elle fut adoptée avec succès en 1816 dans plusieurs départements en France. Voici comment on l'exécute :

A mesure que le blé est coupé et alors qu'il n'est pas moillé, on prend une quantité de tiges équivalant à cinq ou six gerbes du poids moyen de 24 livres environ; on réunit ces tiges par un grand lien de paille à un pied environ au dessous des épis et on couvre ensuite ce faisceau par le bas, afin de lui donner du pied et pour faciliter intérieurement la circulation de l'air et la dessiccation des mauvaises herbes.

Après avoir terminé ce gros faisceau, qu'on appelle *poupée* ou *bonhomme*, on le couvre d'un chapeau formé de deux ou trois fortes brassées de tiges liées le plus bas possible.

On doit profiter des intermittences de soleil et de pluie, si les tiges et les épis ne sont pas parfaitement secs, pour enlever le chapeau et aérer la gerbe qui repose sur le sol.

Lorsque le moment est arrivé de procéder à la mise en gerbes, on enlève le chapeau et on dépose successivement les javelles selon l'ordre suivi pour former les moyettes. On doit, autant que possible, opérer par une belle journée.

On termine la moyette en la couvrant d'une forte gerbe liée près de son extrémité inférieure et qu'on ouvre en forme d'entonnoir.

Si l'on craignait des pluies abondantes et continues, on pourrait employer une *botte de longue paille* pour former le chapeau. Toutefois, comme cette paille peut être soulevée par les vents violents, il faut la maintenir au moyen d'un grand lion ou d'un cerceau fixé à l'aide de quelques épingles de bois.

On peut, quand le temps est beau, laisser les moyettes découvertes pendant toute la journée et ne les couvrir que vers cinq ou six heures du soir.

Observations générales.—Les moyettes flamandes ou les moyettes picardes, une fois terminées, sont abandonnées à elles-mêmes. Si elles ont été faites avec soin, elles résistent très-bien à la pluie pendant dix à vingt jours et même davantage.

Toute moyette mal confectionnée ou faite avec des céréales encore humides ne préserve pas les grains de toute altération. Celles, au contraire, qui ont été bien faites permettent toujours au grain d'achever sa maturité, d'acquérir une plus belle couleur, d'être mieux nourri, plus coulant à la main et plus pesant.

Les dizeaux circulaires bien confectionnés jouissent des mêmes avantages. Les eaux pluviales ne pénètrent pas les gerbes qui les composent parce qu'elles glissent le long des tiges qui sont fortement inclinées.

Ces divers procédés ne sont pas très-couteux, mais ils exigent des ouvriers intelligents. Ils ont aussi l'avantage de permettre de couper les seigles, les blés, les avoines et les orges un peu prématurément. Les céréales que l'on récolte avant leur entière maturité et celles versées qui ont végété inégalement achèvent toujours de mûrir quand elles ont été convenablement mises en moyettes, et leurs grains acquièrent plus de qualité.

Dans les circonstances ordinaires, on est forcé,

quand le temps est pluvieux, de retourner les javelles ou de dresser les gerbes debout pour les faire sécher et empêcher la germination des grains. La mise en moyettes dispense de ces opérations qui augmentent les frais de récolte et qui diminuent toujours le rendement par arpent et la qualité et la valeur commerciale du grain.

La trichinose chez les porcs.

On assure que la trichinose se développe de plus en plus aux États-Unis et que le nombre des porcs atteints par cette maladie va toujours en augmentant. Dans les porcs abattus à Chicago, 8 sur 100 sont trichinés, ce qui est considérable et mérite une sérieuse attention. A Hambourg (Allemagne), 35,000 jambons d'Amérique ont été examinés avec le plus grand soin et 300 contenaient des trichines. Dans cet état de choses, certains pays d'Europe ont interdit l'entrée de viandes de porcs venant d'Amérique.

Pour se rendre bien compte, il suffit de soumettre la viande à un examen microscopique, minutieux et attentif. Il ne faut pas oublier que la viande dans laquelle se trouvent des trichines n'est plus dangereuse quand elle a été soumise à une longue cuisson; mais ce n'est pas toujours ainsi qu'agissent les consommateurs et il peut en résulter de graves inconvénients.

Bibliographie.

EDUCATION DE LA FEMME (de l'); par UN ANCIEN AUMONIER DU SACRÉ-CŒUR, vol in-12 de 210 pages, à 42 cts., franco par la poste.—Tournai: VVE. CASTERMAN, Libraire-Éditeur.—Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Dépositaires, 12 & 14 Rue St. Vincent.

Dans l'œuvre de régénération, et surtout de préparation de l'avenir à laquelle nous devons tous apporter notre concours, il est remarquable que les regards des mères et des chefs les plus autorisés se portent de préférence sur l'éducation. C'est que là est le dernier mot de la lutte, la garantie de la défaite ou de la victoire. Les ennemis du christianisme l'ont senti comme ses amis: on sait ce qu'ils ont fait, ce qu'ils tendent encore chaque jour. Après avoir presque éteint la foi parmi nous par la prédominance calculée laïque, ils se sont aperçus que ce qu'il en reste tient à la femme chrétienne, à la mère de famille élevée dans les principes et dans la pratique sérieuse de l'Évangile, et les voici ardents à diriger contre ces fortes assises le marteau de la destruction. L'auteur du présent ouvrage s'est ému de ces desseins et de ces dangers. Homme de longue expérience, habitué à ces graves questions, rompu à tous les procédés et à tous les systèmes en usage, doué d'une intelligence délicate et nourrie, il vient adresser un nouvel appel aux mères, aux institutrices, à la société toute entière. Son travail mérite d'être non seulement lu, mais médité souvent: il éclairera, il instruira, il ranimera. Ces pages sont courtes, rédigées sans prétention, non sans mérite, et elles sont pleines de choses. Nous les recommandons tout particulièrement.

Choses et autres.

Une ferme aux États-Unis.—On signale aux États-Unis une grande ferme composée de 32,000 arpents. Outre les bâtiments d'habitation et d'exploitation, cette ferme comprend des ateliers pour la fabrication sur place d'instruments aratoires, des écuries pour 200 chevaux et des magasins pour un million de minots de blé. Huit mille arpents sont réservés pour l'élevage du bétail. Pendant les semailles la ferme occupe 76 semeurs, et, pendant la moisson, de 250 à 300 ouvriers. Le bétail se fuit au moyen de huit machines.

Que l'on cherche donc à lutter contre de semblables établissements qui appliquent d'une façon si large le grand principe de la centralisation des forces, des capitaux et par suite de la division du travail. Dans de semblables exploitations, les ma-

chines jouent un énorme rôle et c'est ainsi que les frais de revient diminuent sensiblement.

Ce n'est pas la seule exploitation de ce genre qu'il y ait aux États-Unis; quoique moins considérables en étendue, il y a un grand nombre de fermes qui offrent tous les avantages d'une grande production peu coûteuse; ce qui permet aux américains de lutter avec les pays étrangers quant à la vente des produits; le grand nombre d'instruments d'agriculture en usage dans les différentes fermes donnent aux cultivateurs l'avantage de livrer, sur les marchés, des céréales obtenues dans des conditions économiques qui ne se rencontrent pas dans notre pays et nous empêche de lutter avec eux pour la vente de nos propres produits.

Usage d'instruments aratoires perfectionnés.—Dans l'art agricole, comme dans tous les arts, et comme dans toutes les autres entreprises de l'homme qui ont un objet utile, le point essentiel, le grand secret, est d'obtenir le résultat le plus avantageux avec le moins de dépense possible. Quelle confiance pourrait inspirer une méthode de culture nouvelle dont les produits quoique très-brillants, ne surpasseraient jamais les frais, et ne seraient obtenus que par des moyens extraordinaires hors de la portée du commun des cultivateurs?

Chacun sait qu'on peut tout faire à force de bras et d'argent; mais tout faire en agriculture serait la ruine de l'art et du cultivateur, si la dépense excédait toujours la récolte; car où trouver alors des capitaux pour continuer? Il faut donc que le cultivateur qui ne veut pas perdre ses fonds et ses sueurs, ait continuellement dans sa tête ou sur le papier un compte ouvert des frais que nécessitent et des produits que peuvent lui faire espérer ses travaux, et que, d'après ce compte consulté chaque jour, il combine et dirige toutes ses opérations de la manière la plus profitable pour lui. Le plus sûr moyen d'atteindre ce but est l'usage d'instruments perfectionnés. Non-seulement ils ménageront ses forces et son temps, mais ils économiseront encore sa bourse; car il est clair que moins un homme aidé d'un bon instrument met de temps et de force à tel ou tel travail, plus il lui en reste pour tous les autres, et moins ce travail lui coûte. Alors un homme en vaut deux, en vaut trois, quelquefois cinq ou six, même plus. Que d'hommes et de bras ne faudrait-il pas pour préparer les terres destituées aux plantes céréales, si la charrue n'était pas connue!

Exportation d'animaux en Angleterre.—Le *Journal of Commerce* rapporte que la valeur des animaux exportés de Montréal en Angleterre pour les sept derniers mois est de \$1,750,000. D'un autre côté le *Courrier d'Ottawa* informe que M. M. Thompson et Flanigan, de Toronto, ont expédié 50,000 moutons en Angleterre depuis l'ouverture de la navigation. La semaine dernière ils ont expédié 800 bêtes à cornes. On ne saurait trop recommander l'élevage des animaux aux cultivateurs, car, à l'heure qu'il est cette exploitation est une source de revenus la plus profitable; mais à une condition: c'est que l'élevage, l'entretien et l'engraissement des animaux soient faits avec tout le soin et l'attention que requièrent ces trois points essentiels.

Culture de la vigne dans la vallée de l'Ottawa.—Cette vallée devient fameuse pour la culture de la vigne. Le *Pionnier de Sherbrooke* rapporte qu'un citoyen distingué d'Ottawa, qui a commencé, il y a deux ans, cette culture en amateur, a maintenant une vignoble qui rendra cette année au moins trois tonneaux de raisin.

Exportation de pommes et melons canadiens aux États-Unis.—Il se fait une grande exportation de melons canadiens qui sont envoyés dans plusieurs villes des États-Unis. Il y a aussi de nombreuses commandes pour pommes.

Prunes.—Nous avons obtenu dans notre verger des prunes pesant huit et neuf à la livre; il y a même de ces prunes qui ont pesé jusqu'à deux onces et un quart chaque; malheureusement les voleurs, sans même nous en prévenir, nous en ont enlevé la plus grande partie. C'est un agréable plaisir d'avoir de beaux fruits; mais s'ils n'avaient pas le don de susciter les instincts de rapines des désœuvrés, l'agrément des possesseurs de beaux fruits serait plus complet.

M. Auguste Dupuis du Village des Aulnais, à qui nous avons donné le nom de ces différentes variétés de prunes, pourra offrir en vente des arbres de ces variétés, même cet automne.

RECETTES

Un moyen pour éviter le blanc sur les rosiers.

Une expérience due au hasard et qu'il sera facile de renouveler volontairement. M. le comte de Gomer, vice-président de la société d'agriculture de Picardie, avait une fosse pleine de cendres de charbon de terre : il les fit étendre, en couches de 8 lignes à un ponce, sur trois massifs de rosiers. Les trois corbeilles furent préservées du blanc, et une quatrième, pour laquelle il n'était pas resté de cendres, en fut infectée. Un de ses voisins garnit également de cendres tous ses pieds de vignes, qui ne souffrirent en aucune façon de l'oïdium, tandis que celles de tous les jardins voisins en étaient couvertes. Cette recette mérite un essai.

Moyen de conserver le lait.

On met le lait dans une bouteille bien bouchée, que l'on place, pendant un quart d'heure dans l'eau bouillante. Ainsi préparé, quand on débouche la bouteille, le lait se trouve semblable à ce qu'il était au sortir du pis de la vache. Ce procédé fort simple peut être appliqué avec la plus grande facilité.

Apprentis demandés.

DEUX jeunes gens actifs et désireux d'apprendre la typographie, trouveront de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions s'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
Ste. Anne de la Pocatière.



AVIS

Le neuf octobre prochain, sur le terrain de l'exhibition qui aura lieu à St. Denis, sera vendu au plus haut enchérisseur, le cheval "Young Messenger" appartenant à la Société d'agriculture du comté de Kamouraska. Ce cheval est actuellement en la possession de M. Auguste Casgrain, de la Rivière-Ouelle.

Ste. Anne de la Pocatière, 18 septembre 1879.

COCHON WHITE CHESTER A VENDRE.

A VENDRE : un magnifique verrat de race pure White Chester, âgé de quatorze mois. Ce cochon a été acheté l'an dernier de Salem, Etat de l'Ohio, uniquement pour la reproduction. Cette race opère un croisement avantageux avec les cochons de race canadienne. Le prix est de \$20, livrable à la Station de St. Roch des Aulnaies. S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS,
Village des Aulnaies.



STE. ANNE, RIVIERE OTTAWA.

Avis aux Entrepreneurs.

Des soumissions cachetées, adressées au Secrétaire des Travaux Publics, et endossées "Soumission pour le Canal et l'Écluse à Ste. Anne," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'est et de l'ouest VENDREDI, le 10me jour

d'OCTOBRE prochain, pour la construction d'une écluse et la formation des approches d'icelle sur le côté de la terre de la présente écluse à Ste. Anne.

Une carte de la localité, avec les devis et spécifications des ouvrages à être faits, peuvent être vus à ce bureau et au bureau de l'ingénieur, résidant à Ste. Anne, le et après SAMEDI, le 27me jour de SEPTEMBRE prochain, et des formules imprimées de soumission peuvent être obtenues à chacune de ces places.

Les entrepreneurs sont priés de se rappeler que les soumissions ne seront pas prises en considération, à moins d'être faites strictement conformes aux formules imprimées et, dans le cas de sociétés, à moins qu'elles ne contiennent les signatures, actuelles, la nature de l'occupation et la résidence de chacun de ses membres ; et de plus, un mandat de banque accepté pour la somme de \$2,000. devra accompagner la soumission, laquelle somme ne sera pas remise si la partie soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour les travaux, aux prix et aux conditions spécifiées dans l'offre soumise.

Le mandat ainsi envoyé sera remis aux parties respectives dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Pour le dit accomplissement du contrat, une garantie satisfaisante sera exigée par le dépôt d'argent au montant de cinq par cent, sur la somme totale du contrat, dont le montant envoyé avec la soumission formera partie.

Quatre-vingt-dix par cent seulement des estimés de l'ouvrage seront payés jusqu'au parachèvement des travaux.

Chaque soumission doit contenir les signatures actuelles de deux personnes responsables et solvables, résidant dans la Puissance, promettant de se porter cautions de l'accomplissement de ces conditions, ainsi que de la due exécution des travaux compris dans le contrat.

Ce Département ne s'oblige pas, cependant, à accepter la plus basse ou aucune autre soumission.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de Fer
et Canaux.
Ottawa, 29 août 1879.

Terres à vendre à St. Pacôme.

Le soussigné offre en vente une terre de 5 arpents et trois perches de front sur 20 arpents de profondeur, située à un mille de l'Eglise de St. Pacôme, comté de Kamouraska, à 6 arpents des moulins à scie des MM. King, et à 8 arpents du moulin à farine ; la proximité de la rivière permet de sauver pendant l'été tout le bois nécessaire pour le chauffage en hiver. Cette terre est en parfait état de culture, avec maison neuve et autres bâtisses en bon ordre. Aussi à vendre trois autres circuits situés à la Rivière-Ouelle, et une terre en bois debout ayant 2 arpents de front sur 48 arpents de profondeur, avec érablière, située à St. Pacôme. Le voisinage des chantiers des MM. King offre un débouché facile à la vente des produits de la terre. Conditions de vente faciles. S'adresser, sur les lieux, à

JEAN-BAPTISTE HUDON, cultivateur.

A VENDRE

Blé d'automne de Québec, rendant vingt pour un

Prix : \$1 le pot ; 50 centins la pinte.
Expédié franco par la malle. Adressez :

L'ABBE PROVANCHER,
CAP-ROUGE, P. Q.

11 Septembre 1879.

PRIERE A NOS ABONNES DE PAYER
retardataires
AU PLUS TOT.